

Guide de lecture

Littérature française

Mémoires d'une jeune fille rangée

Simone de Beauvoir



Guide de Lecture

Mémoires d'une jeune fille rangée

Simone de Beauvoir

Colofon

Uitgever	Gallimard
Gebruikte uitgave	Folio 1958, 480 pages
Eerste uitgave	1958
EAN	978-2072956805

Samensteller leeswijzer	© LePetitLittéraire: Natacha Cerf, maitre en philosophie (Université libre de Bruxelles)
Uitgever leeswijzer	Stichting Senia, 2022
Senia-nummering	F22-02
Versiedatum	6 juli 2022

Alle rechten voorbehouden. Niets uit deze uitgave mag worden verveelvoudigd, opgeslagen in een geautomatiseerd gegevensbestand, of openbaar gemaakt, in enige vorm of op enige wijze, hetzij elektronisch, mechanisch, door fotokopieën, opnamen, of enig andere manier zonder voorafgaande schriftelijke toestemming van de samensteller/Stichting Senia.

Analyse du roman et guide de réflexion

Mémoires d'une jeune fille rangée – Simone de Beauvoir

BIOGRAPHIE



Simone de Beauvoir (1908-1986) est une romancière, essayiste et philosophe française issue d'une famille bourgeoise et catholique. Elle suit un cours de lettres et de mathématiques, puis prépare le concours à la Sorbonne où elle fait la connaissance de Jean-Paul Sartre, dont elle s'éprend. Elle devient agrégée de philosophie en 1929. Son premier livre, *L'Invitée*, est publié en 1943.

La philosophe contribue largement à l'existentialisme et collabore à la revue fondée par Sartre, *Les Temps modernes*. Elle reçoit le prix Goncourt en 1954 pour son roman *Les Mandarins*. Elle est également une des icônes du mouvement féministe : elle se positionne en faveur de l'avortement et publie un des livres-clés du féminisme français : *Le Deuxième Sexe*.

Mémoires d'une jeune fille rangée est une oeuvre autobiographique de Simone de Beauvoir publiée en 1958. Elle y raconte son enfance et sa jeunesse avec une précision méticuleuse. On peut y lire la construction de sa personnalité et l'évolution rapide de ses pensées. Simone s'émancipe de la bourgeoisie et du catholicisme de son milieu. Elle a soif de liberté et est prise très tôt par la volonté de se construire elle-même, ce qui présuppose déjà son adhésion à l'existentialisme. L'oeuvre se termine aux environs de ses 20 ans, à l'époque où elle est admise dans le cercle très fermé des normaliens.

RÉSUMÉ

Une enfance choyée

La famille de Simone lui accorde une grande importance : « Mon ciel était étoilé d'une myriade d'yeux bienveillants. » (p. 16). C'est une petite fille joyeuse, gâtée et protégée, mais elle ne supporte pas les contraintes arbitraires. Elle piétine les règles, les rites et la routine. Petite, elle se sait déjà exceptionnelle et dotée d'un destin à part. En quatrième-première, elle se lie d'amitié avec Élisabeth, nommée « Zaza », dont la vivacité, l'intelligence et le naturel la charment : elle ne conçoit plus sa vie sans son amie. Alors que Simone entre aux cours Désir, sa première classe, sa mère lui inculque une morale traditionnaliste : le sens du devoir, l'oubli de soi, l'austérité, les usages langagiers et les comportements convenables. Quant à son père, un individualiste profane, il s'occupe de sa vie intellectuelle : « Ce déséquilibre qui me vouait à la contestation explique en grande partie que je sois devenue une intellectuelle. » (p. 57).

Des ouvrages interdits

Simone lit énormément et finit par se mettre à écrire à son tour : « En dehors de mes études, la lecture restait la grande affaire de ma vie. »

(p. 93). Ses parents lui interdisent cependant certains ouvrages qu'ils jugent indécentes. À l'adolescence, elle passe pourtant dans la clandestinité, en se repaissant d'œuvres interdites à ses yeux chastes, ce qui aura une influence déterminante sur le cours de son existence. Mais l'adolescence entraîne d'autres changements dans la vie de la jeune fille. En effet, Simone sent son père désappointé par son physique de jeune fille pubère : l'acné la ravage et elle se montre gauche. « Ainsi mes rapports avec ma famille étaient-ils devenus beaucoup moins faciles qu'autrefois. Ma sœur ne m'idolâtrait plus sans réserve, mon père me trouvait laide et m'en faisait grief, ma mère se méfiait de l'obscur changement qu'elle devinait en moi » (p. 147), explique-t-elle. Simone perd confiance en elle.

Un statut problématique

S'approchant peu à peu de l'âge adulte, elle commence à craindre la monotonie des grandes personnes et se répète à elle-même sa promesse d'un destin différent : elle sera écrivaine et célibataire. Elle souffre par ailleurs de son statut de femme qui lui interdit l'accès à la même instruction que les hommes. Tout ce qu'on lui donne à apprendre n'est qu'une version épurée de la réalité. De plus, la bêtise des adultes aux cours Désir l'agace de plus en plus : elle ne supporte plus les sermons onctueux, les rabâchages solennels, les simagrées, les broutilles, les usages et les coutumes.

L'enseignement sectaire qu'elle reçoit est fondé sur un système monolithique et incohérent qui l'empêche de penser par elle-même. En outre, son éducation se joue entre un père athée et une mère chrétienne : « À regarder à la fois le monde à travers les versets de l'Évangile et les colonnes du Matin, la vision se brouille. Je n'avais d'autre ressource que de me réfugier, tête baissée, dans l'autorité. » (p. 174). Dieu finit par cesser d'exister pour Simone.

Son cousin Jacques, pour qui elle éprouve une vive admiration, lui prête tous les ouvrages jadis prohibés et la littérature prend alors dans sa vie la place de la religion : les livres sont pour elle une bible dans laquelle elle plonge pour trouver conseils et réconfort. Barrès (1862-1923), Gide (1869-1951), Valéry (1871-1945) ou encore Claudel (1868-1955), écœurés par le bourrage de crâne auquel on les a soumis, prêchent la sincérité envers soi-même :

Rejetant les clichés, les lieux communs, ils refusaient avec mépris les anciennes sagesse dont ils avaient constaté la faillite ; mais ils n'essayaient pas d'en construire une autre ; ils préféraient affirmer qu'il ne faut jamais se satisfaire de rien : ils exaltaient l'inquiétude. (p. 255).

Elle se refuse à une existence où tout serait décidé d'avance et où tous les jours se ressembleraient. Peu de temps après, elle s'inscrit à Sainte-Marie et commence une licence, puis l'agrégation. Garric, un de ses professeurs, suscite en elle la volonté d'être utile à l'humanité : « Mon chemin était clairement tracé : me perfectionner, m'enrichir, et m'exprimer dans une œuvre qui aiderait les autres à vivre. » (p. 251).

La stérilité de l'être

Simone éprouve des sentiments pour Jacques, mais elle commence à penser que rien n'est possible entre deux êtres inquiets, anxieux et pessimistes. Elle note une irréconciliable opposition :

Jouir de belles choses lui suffit ; il accepte le luxe et la vie facile, il aime le bonheur. Moi, il me faut une vie dévorante. J'ai besoin d'agir, de me dépenser, de réaliser ; il me faut un but à atteindre, des difficultés à vaincre, une œuvre à accomplir. Je ne suis pas faite pour le luxe. Jamais je ne pourrai me satisfaire de ce qui le satisfait. (p. 285).

Elle lui reproche d'accepter la condition bourgeoise. En réalité, Jacques n'aime pas les valeurs traditionnelles, mais il voit le mariage comme une solution à ses inquiétudes. Au fond, il veut s'adapter à la bourgeoisie et non y renoncer. C'est d'ailleurs ce qu'il finira par faire quelques années plus tard, en épousant Odile.

Parallèlement à ses études, Simone enseigne la littérature à de petites apprenties aux Équipes sociales, mais l'expérience la déçoit. Elle se rend compte de la stérilité de l'être : « Rien n'a besoin de moi, rien n'a besoin de personne, parce que rien n'a besoin d'être. » (p. 298). Simone passe, d'une heure à l'autre, de l'abattement à l'orgueil, de l'idée que rien ne vaut la peine à la conviction qu'elle a des choses à dire et qu'elle les dira :

Oh ! réveils mornes, vie sans désir et sans amour, tout épuisé déjà et si vite, l'affreux ennui. Ça ne peut pas durer ! Qu'est-ce que je veux ? Qu'est-ce que je peux ? Rien et rien. Mon livre ? Vanité. La philo ? J'en suis saturée. L'amour ? Trop fatiguée. Pourtant j'ai vingt ans, je veux vivre ! (p. 345).

Trouver sa voie

La jeune fille se lie d'amitié avec Jean Pradelle (alias Merleau-Ponty, philosophe français, 1908- 1961), un étudiant arrivé derrière elle au certificat de philosophie générale. Mais si Jacques est trop pessimiste, Pradelle se montre quant à elle trop optimiste. Ni l'un ni l'autre ne conviennent à Simone : « Je suis si sûre qu'il n'existe pas, celui qui vraiment serait tout, comprendrait tout, serait profondément le frère et l'égal de moi-même. » (p. 323). Elle l'ignore encore, mais ce vœu finira pourtant par se réaliser lorsque, plus tard, elle rencontrera Jean-Paul Sartre (philosophe et écrivain français, 1905-1980).

Simone fait également la connaissance d'Herbaud, un ami de Sartre et de Nizan (écrivain français, 1905-1940). Il déteste toutes les mystiques et elle voit en lui un guide pour prendre sa vie en main :

Ce n'était ni un bien-pensant, ni un rat de bibliothèque, ni un pilier de bar ; il prouvait par son exemple qu'on peut se bâtir, en dehors des vieux cadres, une vie orgueilleuse, joyeuse et réfléchie : telle exactement que je la souhaitais. (p. 414).

Le double

Zaza et Pradelle sont amoureux l'un de l'autre, mais la mère de Zaza s'interpose parce que dans leur famille, les mariages doivent être arrangés. Peu de temps après, la jeune fille meurt d'une grave fièvre provoquée par le joug familial et les conventions sociales bourgeoises. De son côté, Jacques épouse sans enthousiasme Odile, et devient un mari fainéant, coureur, ivrogne et menteur. Il sombre dans l'alcool et

meurt à 46 ans, torturé par sa condition bourgeoise, incapable autant de s'y adapter que d'y échapper.
Simone, Sartre, Nizan et Herbaud se retrouvent souvent et sortent beaucoup. Ils se débarrassent de tout ce qui caractérise la bourgeoisie. Ils sont tous admis à la Sorbonne, sauf Herbaud qui échoue et quitte Paris. Sartre et Simone deviennent inséparables, et tout le temps qu'elle ne passe pas avec lui, lui semble du temps perdu : « Sartre répondait exactement au vœu de mes quinze ans : il était le double en qui je retrouvais, portées à l'incandescence, toutes mes manies. » (p. 454).

ÉTUDE DES PERSONNAGES

Simone de Beauvoir

Très tôt, elle discute, raisonne, analyse et se singularise par son intelligence. Simone est une enfant avide de tout découvrir et de s'appropriier le monde. Petite, elle se distingue déjà par des crises de colère pour s'émanciper. Elle finit par choisir librement de se conformer au modèle de la petite fille rangée, qui suit parfaitement les préceptes de la bourgeoisie, en faisant preuve d'une grande ferveur religieuse et de docilité. Cependant, sa soumission aux règles édictées n'est qu'apparente. Si elle a toujours voulu plaire et se plaire, et désire être appréciée et légitimée par les autres, Beauvoir veut aussi exister par elle-même, et non à travers autrui. Elle oscille entre son désir d'indépendance, d'autonomie, et celui de se voir justifiée par les autres.

L'appauvrissement de sa famille, qui l'entraîne à déménager dans un endroit lugubre et exigu, et son entrée dans l'âge ingrat poussent Simone à remettre en question les conventions sociales et morales de son milieu. Elle déteste les comédies familiales qui ne laissent aucune place à l'indépendance et à la volonté propre, et refuse d'étouffer dans le conformisme. Elle abhorre également la bigoterie et la niaiserie des adultes du cours Désir. Isolée, elle a le sentiment que personne ne peut la comprendre ni l'aider. Simone perd la foi en Dieu, dont l'existence présumée comporte bien trop d'incohérences. Son esprit créateur la rend différente. Tenace, elle prend très tôt la décision d'écrire et s'y tient malgré les échecs. Elle convoite un destin d'écrivain, tournant par là le dos au mariage et à la maternité. Beauvoir aspire à un destin hors du commun. Même les périodes plus difficiles ne remettent pas en question son optimisme : Simone a le goût du bonheur et la passion d'être heureuse.

Simone de Beauvoir est le contraire du politiquement correct : elle exige envers et contre tout la vérité. Elle se caractérise par son audace. Sa lutte contre la morale bourgeoise, la religion et le conformisme social n'est qu'un prélude au développement de sa personnalité engagée. Elle se montre très tôt existentialiste et adopte sa propre hiérarchie des valeurs.

CLÉS DE LECTURE

Une œuvre autobiographique aux visées multiples

Simone de Beauvoir commence son œuvre autobiographique en 1956, à l'âge de 48 ans. Quatre autres volumes autobiographiques paraissent entre 1958 et 1972. À travers *Mémoires d'une jeune fille rangée*, l'auteure poursuit plusieurs objectifs :

	<ul style="list-style-type: none"> • atteindre l'universel. Le désir de parler de sa vie et de son œuvre est justifié par une volonté de témoigner de son époque et des difficultés rencontrées par les jeunes filles de sa génération aspirant à un avenir d'intellectuelle. Elle part donc de la singularité de sa vie, de toutes ses contingences et de sa facticité, pour décrire son époque et son milieu. Simone a pour visée l'universel ; c'est pourquoi son autobiographie dépasse le recueil d'anecdotes. Elle souhaite permettre à des milliers de femmes de se reconnaître dans ses <i>Mémoires</i>. Son cas individuel doit avoir une portée pédagogique et historique ; • adopter une perspective sociologique, historique et critique. Simone de Beauvoir veut rendre compte des transformations sociales de son époque : libération et émancipation des femmes envers les valeurs familiales, morales, religieuses et politiques. Cette visée historique se veut également critique dans la mesure où l'auteure dénonce les mariages arrangés et l'instruction superficielle dispensée aux jeunes filles de son époque. Dès le XVI^e siècle, l'instruction sommaire des filles, de même que l'importance accordée aux toilettes, aux décors et à l'apparence, sont des moyens d'obtenir leur soumission et de les réduire à l'état de chose. Les jeunes filles et leurs biens passent alors d'une famille à une autre par le mariage. Elles subissent donc un conditionnement culturel par la société en fonction d'impératifs économiques et moraux. En tant qu'intellectuelle, Simone de Beauvoir représente une puissance de contestation de l'ordre établi, et donne l'impulsion aux changements idéologiques et économiques par son récit d'enfance ; • défendre les thèses existentialistes. L'existentialisme est un courant philosophique et littéraire qui postule que l'homme est maître de ses actes et de son destin, et qu'il choisit librement les valeurs auxquelles il adhère ; • capter un moment existentiel. Beauvoir entend aussi partager avec le lecteur les « poussières de la vie quotidienne » : elle cherche à décrire des moments d'existence, les ambiguïtés et les contradictions d'un vécu ; • avancer dans la connaissance de soi. L'écrivaine décrit les actes importants de sa vie et les analyse. Ainsi, elle se juge et se remet en question : « Ce n'est pas mal de dire la vérité, et d'ailleurs, bien souvent, on ne le fait pas exprès : en ce moment, par exemple, je ne pouvais pas m'empêcher de penser ce que je pensais : étais-je en faute ? » (p. 143). Elle cherche à cerner la vérité de son existence et à réduire le plus possible l'écart entre la vie et les carcans du langage écrit. L'exercice est extrêmement complexe. L'expérience toute crue ne peut être saisie qu'au travers d'une imitation toujours altérante : « Je m'étais toujours débattue contre l'oppression du langage ; à présent, je me répétais la phrase de Barrès : « Pourquoi les mots, cette précision brutale qui maltraite nos complications ? » » (p. 252). Pour pallier ces difficultés et révéler l'expérience authentique de sa vie, Beauvoir livre des fragments de son journal intime et de ses correspondances privées.
--	--

Les étapes de la libération

Le cheminement vers la libération de Simone de Beauvoir se déroule en quatre étapes :

- enfant, Simone est atteinte de crises de colère convulsives, premiers germes de sa volonté d'émancipation. Les cadres rigides de son éducation l'empêchent toutefois d'échapper au modèle de la petite fille rangée. Pourtant, sa soumission à l'ordre conventionnel est près de voler en éclats ;
- la famille doit déménager à la suite du déclassement social subi par le père et à des difficultés financières. La période est emplie de souffrances pour Simone : l'adolescence la jette dans des troubles physiologiques et psychologiques, l'entente avec ses parents se dégrade peu à peu et son amitié avec Zaza est vécue dans le doute. Cette rupture avec la sécurité de l'enfance pousse Simone à se révolter (contre les demoiselles du cours Désir et contre Dieu) et à choisir un destin d'écrivain, en totale opposition avec ce que la bourgeoisie attend d'une jeune femme ;
- Simone réussit tous les examens qui précèdent la préparation à l'agrégation. Son cousin Jacques l'encourage et lui ouvre de nouveaux horizons. Elle se prend d'admiration pour le professeur Garric qui vit au service d'une idée. Simone lit les philosophes et fait quelques rencontres décisives. Ce sont autant d'étapes vers son émancipation définitive ;
- enfin, Simone prépare l'agrégation et fait la connaissance du groupe de normaliens : Sartre, Herbaud et Nizan. La réussite de son agrégation et la mort de son grand-père signent la fin d'une époque. Une nouvelle ère commence avec, notamment, le début de son compagnonnage avec Sartre.

La rupture avec les parents

Si Simone éprouve au départ une vive admiration pour son père, Georges Bertrand de Beauvoir, sa relation avec lui se dégrade au fil du temps : il tourne en ridicule les premières règles de sa fille, niant par là sa féminité, et il lui reproche d'être dépourvue de beauté alors qu'elle quitte l'enfance. À la perte de sa fortune, Georges Bertrand se comporte avec une indifférence presque hostile envers sa fille : il a choisi pour elle la voie de l'étude, mais uniquement par nécessité, car Simone doit travailler, ce qui le ronge. Sa fille lui rappelle ainsi à chaque instant la perte de sa condition. Malgré les différends, Simone considère cependant son père comme un acteur-clé de sa progression intellectuelle.

La mère de Simone, Françoise Brasseur, l'initie à la vie religieuse, lui apprend les bonnes manières et lui fait la lecture. Elle est au départ un modèle pour sa fille. En grandissant, Simone se rend très vite compte que l'instruction de sa mère est limitée et qu'intellectuellement, elle n'a plus rien à lui apprendre. Elle espère trouver du réconfort auprès de son père, par l'établissement d'une secrète alliance entre elle et lui contre Françoise. Découvrant la solidarité entre ses parents et le caractère illusoire de sa complicité avec ce dernier, Simone n'a d'autre choix que celui de la liberté.

La rupture avec ses parents est consommée à partir du moment où elle décide de forger sa vie de ses propres mains et où elle se choisit le destin d'écrivain. L'exil qui s'impose à elle est valorisant puisqu'il permet la réalisation de son rêve d'une vie engagée.

Un hommage à Élizabeth

Élizabeth Mabilie (Zaza), de son vrai nom Élizabeth Lacoïn, occupe une place centrale dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, au point qu'il semble que tout le texte ne soit qu'un hommage à sa mémoire. Simone est d'emblée fascinée par Élizabeth quand elle la rencontre pour la première fois au cours Désir. Elle est subjuguée par l'autonomie et la vivacité de Zaza, une jeune fille unique, drôle et audacieuse. L'amitié qu'elle éprouve pour elle est éternelle et sans limite. Elle se reconnaît d'ailleurs amoureuse de celle qui lui offre la possibilité d'un avenir différent en tant que femme : la grande indépendance de Zaza vis-à-vis des adultes lui laisse entrevoir une existence autre que celle de sa mère soumise et que la sienne en tant que fille à marier ou éternelle enfant tributaire de l'autorité du père.

Simone lutte pour écarter les spectres qui semblent peser sur la vie de Zaza, que sa condition condamne à une existence triste et terne. Elle s'applique particulièrement à contrer l'influence de sa mère, Mme Mabilie. Malgré son opiniâtreté, elle échoue : Mme Mabilie se méfie des intellectuels et astreint Zaza aux tâches sans intérêt des jeunes filles de bonne famille. Élizabeth ne peut plus se consacrer à ses études et les chemins des deux amies se séparent : alors que Simone réussit l'agrégation et acquiert l'autonomie financière, Zaza reste prisonnière de sa famille. Le joug familial la conduit à la folie, puis à la mort, à l'âge de 21 ans, d'une encéphalite virale. Élizabeth est le symbole tragique de la victoire des conventions sociales et l'icône d'une jeune femme assassinée par son milieu.

« Ensemble nous avons lutté contre le destin fangeux qui nous guettait et j'ai pensé longtemps que j'avais payé ma liberté de sa mort » (p. 473), explique Beauvoir. Ce témoignage en faveur de Zaza est autant un hommage qu'une façon de continuer la lutte. Simone désire que les lecteurs connaissent Élizabeth.

Beauvoir éprouve de violents remords à l'idée de ne pas avoir pu être suffisamment présente au moment où son amie avait le plus besoin d'elle, ce dont témoignent les dernières missives écrites par Zaza à Simone : « Dire qu'en ce moment vous filez sur Paris, quand à Gagnepan votre présence m'eût été précieuse. Ne parlons plus de cela » ; « Donc, si vous avez une minute, envoyez-moi quelques lignes, même si c'est pour dire que vous avez beaucoup à faire ou que vous avez besoin pour quelques temps d'être laissée à vous-même, je le comprends si bien » ; « Nous serions très, très heureux de nous retrouver samedi au bar Sélection et de vous voir, éternelle disparue, dans votre délicieuse robe grise. » Élizabeth se sent délaissée et condamnée à la solitude. Le remords caché éprouvé par Simone explique partiellement sa volonté de donner dans ses mémoires une importance si grande à son amie partie trop tôt. En citant de nombreux extraits des lettres de Zaza, Simone répare l'injustice de son destin, elle permet en quelque sorte à son amie de réaliser son rêve : devenir écrivain.

Ses mémoires lui permettent également de venger son amie : elle pointe la responsabilité, dans la mort de Zaza, de Pradelle (Merleau-Ponty), qui a plongé la jeune fille dans le désarroi en refusant de s'engager clairement vis-à-vis d'elle, et de Mme Mabille, qui a brimé sa fille jusqu'à faire d'elle un être sans volonté et dépourvu de libre arbitre.

Les amours

Son cousin Jacques est son ami, son confident, mais aussi son premier amoureux. Il l'initie à la littérature moderne, au monde glauque des bars de Montparnasse et aux émois des sentiments. Simone découvre pourtant assez rapidement qu'il ne lui convient pas intellectuellement et qu'il est trop désinvolte pour qu'elle puisse s'engager avec lui. Jacques incarnait un idéal romantique, mais elle tourne définitivement la page sur la fascination qu'elle éprouvait pour lui par une description cruelle de sa déchéance.

Pradelle (Merleau-Ponty) prend la place de Jacques dans le cœur de Simone. Elle s'estime intellectuellement proche de lui, fils de bonne famille et normalien. Mais elle se sent abandonnée et à nouveau seule lorsqu'il renoue avec la religion, ce qu'elle vit comme une trahison. Enfin, c'est au tour d'Herbaud d'éblouir Simone, mais il est marié et laisse la place à son ami Sartre.

Ce dernier est le double parfait, l'alter ego de Simone de Beauvoir, et il restera son compagnon jusqu'à la fin de ses jours. Il lui inspire l'idée de totalité : avec lui, elle a la sensation de pouvoir tout embrasser. Avec Sartre, Simone retrouve le bonheur perdu et se sent prête à aimer.

PISTES DE RÉFLEXION

1. La femme que Simone de Beauvoir est devenue est présente en germe dans l'enfant qu'elle était. Commentez.
2. Pourquoi peut-on dire que l'auteure applique une morale existentialiste ?
3. Simone de Beauvoir est subjuguée par Sartre. Elle le considère comme supérieur : il la dépasse et lui sert de modèle. Cependant cette domination intellectuelle laisse sa liberté intacte. Expliquez.
4. En quoi le rapport d'intersubjectivité théorisé par Husserl transparait-il chez Simone de Beauvoir ?
5. Simone de Beauvoir considère Sartre comme son alter ego. Quelles divergences de points de vue peut-on cependant relever entre les deux intellectuels ?
6. La place du journal intime a une importance capitale dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Pourquoi ?
7. Pourquoi *Le Grand Meaulnes* a-t-il tant marqué Simone de Beauvoir ?
8. Comparez les *Mémoires d'une jeune fille rangée* avec d'autres autobiographies célèbres comme, par exemple, *L'Amant* de Marguerite Duras, *La Promesse de l'aube* de Romain Gary ou

	<p>encore <i>Enfance</i> de Nathalie Sarraute. Les objectifs poursuivis sont-ils les mêmes ?</p> <p>9. Simone de Beauvoir a été de toutes les luttes féministes de son époque et a d'ailleurs écrit un des ouvrages majeurs du féminisme, <i>Le Deuxième Sexe</i>. Son engagement en faveur des femmes trouve-t-il, selon vous, une justification dans les <i>Mémoires d'une jeune fille rangée</i> ? Expliquez.</p> <p>POUR ALLER PLUS LOIN</p> <ul style="list-style-type: none"> • Renotte G., Étude sur <i>Mémoires d'une jeune fille rangée</i>, Paris, Ellipses, coll. « Résonances », 2002
	<p>Avis aux lecteurs/lectrices</p> <p>Les liens internet de ce guide se trouvent aussi sur le site de Senia (www.senia.nl) ; cliquez sur le livre en question. Si nécessaire nous les y mettons à jour, ce qui n'est pas le cas dans les guides. Malheureusement certains liens disparaissent au bout d'un certain temps derrière un portail de paiement.</p> <p>Vous voulez donner un commentaire sur ce guide ? Le groupe de travail qui se charge de la rédaction de ces guides serait heureux de recevoir vos commentaires. Le guide en question a-t-il provoqué une discussion intéressante ? Avez-vous des suggestions pour le compléter ou le corriger ? Envoyez vos réactions à frans@senia.nl</p> <p>La rédaction du groupe de travail de littérature française de Senia</p>

